

**DICTIONNAIRE
D'HISTOIRE
ET DE
GÉOGRAPHIE
ECCLÉSIASTIQUES**

SOUS LA DIRECTION DE

R. AUBERT

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

Tome vingt-septième

JEAN E... – JONNART

LETOUZEY ET ANÉ

87, BOULEVARD RASPAIL, PARIS VI

2000

TOUS DROITS RÉSERVÉS
PRINTED IN FRANCE

avaient commencé à s'y installer. En 1438, sous la direction de Michelozzo (1396-1472), les locaux de ce vieux monastère furent adaptés aux exigences de la nouvelle communauté dominicaine. En vue de les décorer, frère Jean y transféra son atelier vers la fin de 1438 et il y décora de fresques tous les locaux conventuels et peignit les tableaux destinés à orner l'église, laquelle, restaurée et embellie, fut consacrée en 1443. La partie du couvent de San Marco datant du xv^e s., transformée en musée, présente aujourd'hui, outre l'important cycle des fresques, de nombreux autres tableaux du peintre qui y ont été apportés au cours du siècle passé de diverses églises florentines.

Le pape Eugène IV (1431-47), qui avait résidé à Florence pour la seconde fois de 1439 à 1443, y avait admiré les talents du peintre dominicain ; de retour à Rome, comme il avait divers projets artistiques et d'urbanisme pour la ville, il appela près de lui frère Jean à la fin de 1445 ; celui-ci vint habiter au couvent de Sta Maria sopra Minerva. Le pape lui offrit à cette occasion de le nommer archevêque de Florence, mais il refusa et suggéra le nom de son ami Antonino Pierozzi, qui fut nommé le 9 janv. 1446. Il réalisa à cette époque, en collaboration avec Benozzo Gozzoli (ca 1420-1497) des fresques dans la basilique S.-Pierre, aujourd'hui perdues, dans la cathédrale d'Orvieto en 1447 et, l'année suivante, dans la Cappella Nicolina au Vatican, conformément au désir du nouveau pape Nicolas V (1447-55).

Vers la fin de 1449, il revint à son couvent de Fiesole, dont son frère Benedetto, lui aussi peintre et miniaturiste, était prieur. Lorsque celui-ci mourut au début de 1450, Jean fut élu pour le remplacer et il remplit la charge jusqu'en 1452. Au cours de ces années, il refusa, peut-être à cause de problèmes de santé, d'exécuter des œuvres qui lui étaient demandées par des personnalités en vue. Vers 1453, il retourna à Rome, dans l'intention de décorer le cloître du couvent de la Minerve, mais la mort l'empêcha de réaliser ce dessein. Il fut inhumé dans la basilique, où on vénère encore aujourd'hui ses reliques, qui reposent dans un sépulcre de marbre orné d'une épitaphe en latin attribuée au pape Nicolas V mais qui est due plus probablement à Lorenzo Valla (ca 1405-1459).

Déjà de son vivant, il avait acquis une réputation de sainteté. L'appellation d'*angelicus pictor* est attestée pour la première fois dans le poème latin *Theotocon* du dominicain toscan Domenico di Giovanni di Corella (ca 1403-1483), composé en 1468. Par contre, le titre de bienheureux, sous lequel il est habituellement désigné, lui a été attribué par la voix populaire. Sa figure de peintre saint et son œuvre furent mises en valeur dans les milieux du romantisme catholique du xix^e siècle. Son culte a été approuvé officiellement le 3 oct. 1982. On célèbre sa mémoire à Rome et chez les dominicains italiens à la date du 18 février.

On trouve le catalogue complet de ses œuvres dans E. Morante et U. Baldini, *L'opera completa dell'Angelico* (Classici dell'arte, xxxviii), Milan, 1970.

La bibliographie sur l'homme et son œuvre est considérable. Elle est intégralement répertoriée dans V. Alce., *Saggio bibliografico sul beato Angelico*, dans *Beato Angelico. Miscellanea di Studi*, Rome, 1984, p. 407-62, et *Angelicus pictor. Vita, opere e teologia del Beato Angelico*, Bologne, 1993, p. 363-74. – Voir entre autres *Bibl. sanct.*, vi, 797-805.

C. LONGO.

JEAN FILAGATO, moine calabrais, archevêque de Plaisance, antipape sous le nom de Jean XVI d'avril 997 à mai 998 († 1013 ?). Voir 767. JEAN PHILAGATHOS, *infra*, col. 443-45.

JEAN FISHER (Saint), professeur à l'Université de Cambridge, évêque de Rochester (1504), l'un des rares opposants dans l'épiscopat anglais à la politique religieuse du roi Henry VIII, créé cardinal par Paul III le 20 mai 1535, décapité le 22 juin 1535, canonisé avec son ami Thomas More en mai 1935. Voir *D.T.C.*, v, 2555-61, et *D. Sp.*, viii, 512-16 (J. Rouschause).

J. Rouschause, *Erasmus and Fisher. Their Correspondence 1511-1524*, Paris, 1968, a réédité, avec une traduction anglaise et de nombreuses notes, 5 lettres de Fisher à Érasme et 13 que lui adressa celui-ci.

Ajouter à la bibliogr. : J. Rouschause, *La vie et l'œuvre de John Fisher. évêque de Rochester (1469-1535)*, Nieuwkoop (P.B.), 1972. – H.O. Evannett, *John Fischer and Cambridge*, dans *The Clergy Review*, ix, 1935, p. 377-91. – J.J. Scarisbrick, *Henry VIII*, Berkeley, 1970, *passim*. – H.A. Kelly, *The Matrimonial Trials of Henry VIII*, Stanford (Cal.), 1976, *passim*. – G. Bédouelle, *Le "divorce" du roi Henry VIII*, Genève, 1987, p. 345-50 et *passim* (voir index, p. 458). – M. Dowling, *J.F. and the preaching ministry*, dans *Archiv für Reformationsgeschichte*, lxxxvii, 1991, p. 287-309. – R. Rex, *St. John Fisher's treatise on the authority of the Septuagint*, dans *Journal of theological studies*, xliii, 1992, p. 55-116 ; *The Theology of John Fisher*, Cambridge, 1991 (à propos de cet ouvrage, voir J. Rouschause, dans *Moreana*, xxxii-2 [n° 123-24], p. 31-48). – *Bibl. sanct.*, vi, 997-1002. – *O.D.C.Ch.*, p. 506-07. – *L.T.K.* 2, iv, 158-59. – *Enc. catt.*, vi, 625-27. – *Lex. chr. Ik.*, vii, 130-31.

401. JEAN IV DE FLANDRE-DAMPIERRE, évêque de Metz (1279/1280-82), puis de Liège (1282-91).

Né en 1250, fils du comte de Flandre Guy de Dampierre et de Mahaut de Béthune, Jean de Flandre obtint le titre de *decretorum doctor* de l'université de Bologne vers 1268. Il fut successivement prévôt de S.-Donatien de Bruges (dès 1262) et, par là même, chancelier de Flandre, trésorier de la cathédrale de Tournai (1265-78) et prévôt de S.-Pierre de Lille (nommé en 1268, confirmé par Grégoire X en 1272), avant d'être élu évêque de Metz en 1279/80, charge qu'il lui fut permis de cumuler durant sept ans avec les prévôtés de Lille et de Bruges.

En 1282, la succession de l'évêque de Liège Jean d'Enghien lui étant dévolue puisque le 30 sept. 1281, les suffrages du chapitre de S.-Lambert s'étaient répartis entre le prévôt de la cathédrale Bouchard d'Avesnes et l'archidiacre Guillaume d'Auvergne, le pape Martin IV transféra Jean de Flandre de Metz à Liège (9 juin 1282), sur les instances répétées du père de celui-ci, le comte de Flandre.

L'avènement liégeois d'un Dampierre n'a pas manqué d'être perçu comme l'un des très nombreux épisodes de la célèbre querelle des d'Avesnes et des Dampierre. Pourtant, à l'analyse, une telle explication s'avère tout à fait insatisfaisante. Elle réduit à des proportions strictement locales une question relevant incontestablement de la politique internationale, en rapport étroit avec la lutte ancestrale entre Guelfes et Gibelins. Il est en effet hautement probable que Martin IV, pape français, donna satisfaction au comte de Flandre et à son fils afin d'en faire des alliés fidèles de ceux qui avaient permis son accession au souverain pontificat, à savoir le roi de France Philippe III le Hardi et son oncle, Charles I^{er} d'Anjou, roi de Sicile, en particulier au cours de la croisade menée par ces derniers contre l'Aragon (1282-85).

Investi au temporel alors qu'il régnait à Metz (mai 1281), Jean de Flandre fit son entrée à Liège en oct. 1282 et prononça peut-être, à cette occasion, la première capitulation épiscopale de l'histoire liégeoise.

De la politique étrangère liégeoise sous le règne de Jean de Flandre, on retiendra une succession d'alliances et de conflits avec le duc Jean I^{er} de Brabant, en particulier le soutien épiscopal au Brabançon lors de la bataille de Worringen (1288) et le siège de la forteresse de Cornillon par les troupes ducales (1291) ; l'enlèvement de l'évêque (*ca* avril 1289), probablement à l'instigation de sa belle-mère, Isabelle de Luxembourg, et surtout l'influence déterminante qu'exerça le comte de Flandre Guy de Dampierre sur un fils timoré et impécunieux, sur un prélat dont il dut sans cesse assurer la survie financière, auquel il dicta une bonne part de ses décisions politiques et qu'il fit constamment surveiller par un entourage épiscopal tout acquis à la cause du comte.

Dans ses États, Jean de Flandre s'efforça de pacifier les relations entre le clergé et la bourgeoisie, et annula une excommunication jadis fulminée par Jean d'Enghien contre les chapitres liégeois. Certaines dissensions avec la Cité le forcèrent à gagner Huy (1284/85-87) mais, en fin de compte, l'évêque parvint à réconcilier clergé et bourgeoisie de la Cité par la célèbre *Paix des Clercs* (7 août 1287), prélude à l'élaboration d'un véritable code pénal à l'usage des chanoines et des bourgeois, connu sous le nom de *Loi muée* (8 août et 9 oct. 1287).

Jean de Flandre s'éteignit le 14 oct. 1291 dans sa résidence d'Anhaive (Belgique, prov. Namur, arr. Namur, comm. Jambes). Il fut inhumé dans la nécropole familiale de Flines-lès-Raches (France, départ. Nord).

Le principal mérite de son règne, vierge de tout fait d'armes important, est sans nul doute d'avoir permis la première codification des statuts synodaux liégeois (16 févr. 1288).

SOURCES. — Les principales sources narratives sont : Jean de Hocsem, *Chronicon*, éd. G. Kurth, Bruxelles, 1927 et *La Chronique liégeoise de 1402*, éd. E. Bacha, Bruxelles, 1900. — Pour les sources diplomatiques, outre St. Bormans et E. Schoolmeesters, *Cartulaire de l'église S.-Lambert de Liège*, II, Bruxelles, 1895, on signalera St. Bormans, *Recueil des ordonnances de la principauté de Liège. Première série. 974-1506*, Bruxelles, 1878, et E. Schoolmeesters, *Les statuts synodaux de Jean de Flandre, évêque de Liège, le 16 juin 1288 (sic)*, Liège, 1908.

TRAVAUX. — M. Dussart, *Jean de Flandre, évêque de Liège, 1282-91*, mémoire de licence en Histoire, dactyl., Liège, Université de Liège, 1977-78. — J. Gilissen, *Les légistes en Flandre aux XIII^e et XIV^e s.*, dans *Bulletin de la Commission des anciennes Loix et ordonnances de Belgique*, xv, 1939, p. 117-231. — J.L. Kupper, *Herzog Johann I. von Brabant und das Fürstentum Lüttich vor und nach der Schlacht bei Worringen*, dans *Blätter für deutsche Landesgeschichte*, cxxv, 1989, p. 87-97 (réimpr. dans *Le Luxembourg en Lotharingie. Luxembourg im Lotharingischen Raum. Mélanges Paul Margue. Festschrift Paul Margue*, Luxembourg, 1993, p. 345-55). — J. Lejeune, *Liège et son Pays. Naissance d'une patrie (XIII^e-XIV^e s.)*, Liège, 1948 ; *L'enlèvement de Jean de Flandre, évêque de Liège. Ou comment on écrit l'histoire et comment un droit se constitue*, dans *Anciens Pays et Assemblées d'États*, III, 1952, p. 71-89. — A. Marchandisse, *La fonction épiscopale à Liège aux XIII^e-XIV^e s.*, *Essai de politique médiévale*, thèse de doctorat en Histoire, dactyl., Liège, Université de Liège, 1994-95 ; *Un prince en faillite. Jean de Flandre, évêque de Metz (1279/80-82) puis de Liège (1282-91)*, *Dossier documentaire*, dans *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, sous presse. — J. Pycke, *Répertoire biographique des chanoines de Notre-Dame de Tournai, 1080-1300*, Louvain-Bruxelles, 1988. — Chr. Renardy, *Le monde des maîtres universitaires du diocèse de Liège, 1140-1350. Recherches sur sa composition et ses activités*, Paris, 1979 ; *Les maîtres universitaires dans le diocèse de Liège. Répertoire biographique (1140-1350)*, Paris, 1981, p. 342-44. — *Biogr. Belg.*, x, 344-48.

A. MARCHANDISSE.

JEAN FLAND(R)IN, neveu du cardinal Pierre Flandrin, archevêque d'Auch (1379), cardinal (1390), évêque de Sabine (1405), mêlé de près aux discussions visant à mettre fin au Grand Schisme mais demeuré fidèle à Benoît XIII jusqu'à sa mort, le 8 juill. 1415. Voir 1. FLANDRIN, xvii, 357-58 (T. de Morembert).

Ajouter à la bibliogr. : Eubel, I, 21 n° 31, 38, 42, 103 n. 12 121 et n. 8. — St. Baluze, *Vitae paparum Avenionensium*, éd. G. Mollet, Paris, 1916-28, II, *passim* (voir index) ; IV, 214-17, 258, 259. — N. Valois, *La France et le Grand Schisme d'Occident*, Paris, 1896-1902, II, 326 ; III, 51, 193 ; IV, 12, 29, 46, 103.

402. JEAN IV DE FLECLENSTEIN, abbé bénédictin de Selz, prince-évêque de Bâle de 1423 à sa mort le 20 déc. 1436.

Né dans une famille en vue de la noblesse alsacienne, il apparaît pour la première fois en 1398 comme moine du monastère bénédictin de Selz, près d'Hagenau, et comme prévôt du monastère de Sankt Georgenberg près de Pfeddersheim (dans les environs de Worms). En 1412, il était devenu abbé de Selz. Élu évêque de Bâle grâce à l'influence de H. von Flachsland et de J. Th. Münch, *Kustos* du chapitre cathédral et neveu de son prédécesseur, il fut confirmé par le pape le 8 janv. 1423 et sacré par l'archevêque de Besançon le 31 mai suivant. Il ne fut mis en possession des *Regalien* par le roi des Romains que le 23 janv. 1425. Après avoir mené à bonne fin en 1425 une guerre contre Neuchâtel avec l'appui des bourgeois de Bâle, il réussit au cours des années suivantes à consolider la situation financière et juridique de son diocèse. Comme il était resté abbé de Selz, il partageait son temps entre Bâle et son monastère. C'est sous son épiscopat que débuta en 1431 le concile de Bâle.

Basler Chroniken. Leipzig et Bâle. 1872-1945, IV, V et VII, *passim*. — *Urkundenbuch der Stadt Basel*, Bâle, 1890-1910, VI, éd. par A. Huber, *passim*. — H. Boos, *Urkundenbuch der Landschaft Basel*, Bâle, 1881-83, *passim*. — Eubel, I, 130. — *Helvetia Sacra*, sous la dir. de A. Bruckner, I-1, Berne, 1972, p. 195.

R. AUBERT.

JEAN DE FLEURY, bénédictin catalan, abbé de Santa Cecilia de Montserrat, qui se retira en 1021 avec son frère Bernat à l'abbaye de Fleury en France. Voir 910. JEAN DE SANTA CECILIA.

JEAN DE FLISCO, évêque de Verceil (1349), promu cardinal par Urbain VI le 18 sept. 1378. Voir JEAN FIESCHI, *supra*, col. 30.

403. JEAN DE FLIXECOURT, de *Flissicuria*, bénédictin de Corbie, traducteur et analyste, mort après 1275.

Jean, originaire de Flixecourt (Somme), un gros bourg industriel entre Amiens et Abbeville, est surtout connu des historiens du culte des saints par une relation qu'il rédigea en 1275 sur un reliquaire que l'empereur Charlemagne aurait donné à son cousin Adalard, abbé de Corbie, *Tractatus de reliquario dicto Prima sancti Petri*. Comme l'abbaye ne possédait alors aucune relique, dit-on, ce reliquaire reçut le nom de *Prima* : la prime de Corbie. D'autre part dans le ms. 487 de la Bibliothèque royale de Copenhague est conservée une traduction en prose du *Roman de Troie*. Dans le prologue on lit : « Je, Jehans de Fliccicourt, translatai sans rime l'estoire des Troiens et de Troies, du latin en roumans ». Cette traduction daterait de 1262.